



LES DEUX SOURCES DE L'ANARCHISME-COMMUNISME

Le mouvement libertaire a toujours été coupé en deux tronçons s'opposant violemment l'un à l'autre, l'un syndicaliste issu de la tendance collectiviste de l'Association internationale des travailleurs, l'autre anarchiste-communiste issu de la révision kropotkinienne du bakouninisme.

Le premier s'oriente prioritairement vers l'organisation de masse des travailleurs, l'autre vers l'action des minorités. Les points communs de ces deux courants ont souvent fait oublier leurs divergences: l'anti-autoritarisme, l'antimarxisme, autant que l'anticapitalisme.

Il serait faux de voir dans cette opposition un courant "politique" face à un courant "syndical" comme cela peut exister dans les rapports entre social-démocratie et mouvement syndical. Des auteurs par ailleurs bien documentés et objectifs ont vu dans les relations entre CNT et FAI, par exemple, des relations de même type que celles existant entre parti et syndicat, ce qui, à nos yeux, exprime une grave incompréhension à la fois de la genèse du mouvement libertaire et de sa nature.

"...l'importance prise par la CNT, avec son million et demi de travailleurs, entraîna en son sein des risques de déviation réformiste. Pour les conjurer, une avant-garde prolétarienne devenait nécessaire. En 1931 fut créée la FAI, qui devait orienter théoriquement la CNT.

(Clefs pour l'autogestion, A. Guillerm, Y. Bourdet. Seghers)

Il est difficile de sédégager d'une vision social-démocrate des choses... Nous avons vu que la FAI fut créée à l'origine comme groupes d'intervention dans une période de clandestinité. Son prestige vient de là, et non de la qualité "réflexive" de ses militants, qui ont été de ce point de vue, toujours en dessous de ceux de la CNT. Mais par ailleurs, il serait faux de voir dans la FAI le "bras armé" de la CNT car celle-ci avait ses propres groupes d'intervention armée, ce qui en passant, laisse rêveur sur sa nature "réformiste"... Ce sont ces derniers qui jouèrent un rôle déterminant dans la réaction ouvrière au putsch de Franco de juillet 1936.

Les différenciations entre les deux courants du mouvement libertaire viennent de loin.

1) - La coupure entre ces deux courants est due initialement à une double interprétation de la stratégie et de la théorie de l'organisation de Bakounine après la mort de celui-ci, correspondant en fait à deux groupes sociaux nettement différenciés.

— dans les pays d'implantation du bakouninisme, le prolétariat le plus exploité - manoeuvres et immigrés de l'industrie horlogère de masse du Jura, mineurs du Borinage, ouvriers de l'industrie catalane, journaliers agricoles de l'Aragon - n'ont rien à attendre de la stratégie électorale à laquelle se rallient les travailleurs anglais et allemands, ainsi que ceux de l'horlogerie de luxe de Genève.

Il y a, à l'époque de l'AIT, une différence nette entre deux fractions du

2

prolétariat européen. Le marxisme se développe dans la partie du prolétariat la plus aisée, qui attend l'amélioration de son sort de l'action électorale et réformiste; le bakouninisme se développe dans la partie du prolétariat la plus exploitée, qui n'attend aucune amélioration de l'action électorale.

On a longtemps émis les hypothèses les plus scabreuses sur les raisons pour lesquelles le marxisme s'était développé dans le nord de l'Europe et le bakouninisme dans le sud. La raison tient simplement dans ceci, que le degré d'exploitation du prolétariat était différent et que les perspectives d'amélioration immédiates étaient liées dans un cas à l'action électorale, dans l'autre à l'action révolutionnaire.

Certains auteurs marxistes-révolutionnaires d'aujourd'hui, un peu gênés par la tournure électoraliste des écrits de Marx et Engels, les justifient en affirmant que le prolétariat était dans une période d'enfance, que le capitalisme était dans une période ascendante, que la formation de partis électoralistes du prolétariat se justifiait à cette époque. Ce sont d'ailleurs les mêmes auteurs qui expliquent l'échec de la Commune de Paris par l'absence d'un parti révolutionnaire...

Dans les pays où le prolétariat est influencé par la tendance de Bakounine, les travailleurs, après sa mort, continuent à appliquer ses principes d'organisation de masse, d'antagonisme des classes, de non-participation aux organes politiques de la bourgeoisie.

Ceci ne fut pas de leur part une question de choix, mais d'intérêt de classe. Les travailleurs avaient à se défendre face à la bourgeoisie. Il fallait préserver l'organisation de masse et la solidarité de classe. Ce n'est que sur la base de cette constatation qu'il est possible de comprendre l'évolution ultérieure de l'Internationale "anti-autoritaire".

-- La continuité du bakouninisme dans l'intervalle l'internationale anti-autoritaire après la mort du grand révolutionnaire présente un double aspect.

- 1) l'interprétation faite par certains auteurs qui se diront les continuateurs de Bakounine;
- 2) les pratiques qui seront celles des organisations se réclamant de lui.

1) L'avant-garde militante constituée par l'Alliance se disloque pratiquement et idéologiquement. Comme pour Marx, la succession de Bakounine se trouve être médiocre; nous analyserons plus loin dans le bilan les raisons pour lesquelles la crise de succession a été mieux surmontée par le marxisme. Les intellectuels du mouvement dont les plus importants sont James Guillaume, Kropotkine, Malatesta s'orientent, le premier vers la compilation des œuvres du maître, les deux autres vers la révision du bakouninisme en un dogme mécaniste pour Kropotkine, idéaliste pour Malatesta.

2) On peut dire que dans les organisations de masse influencées par lui, le bakouninisme dans sa continuité ne se fait pas sentir de façon dynamique, mais passive, comme une balle qui continue à rouler après qu'on l'ait lancée.

Ce serait une erreur grave de personnaliser les oppositions de tendances dans l'internationale. Lorsqu'on parle de la tendance de Marx ou de Bakounine, c'est par raccourci.

Marx s'appuyait sur des courants très divers et différents de lui: les lassaliens, en Allemagne, les trade unions en Angleterre, les chauvins réformistes de Genève. Il existait donc très peu de cohésion entre ces courants si

ce n'est leur électoralisme et leur réformisme, et leur opposition à Bakounine.

Quant à ce dernier, si "son" courant était beaucoup plus cohérent, c'était beaucoup plus ses intérêts de classe, qui le séparaient radicalement de toute politique de participation aux structures de l'Etat bourgeois, que par sa conscience politique, qui était inégale.

L'internationale "anti-autoritaire" était une structure qui n'était pas encore parvenue à maturité, c'était un organisme en formation qui avait encore à grandir, à se développer, à se fortifier sur le plan du nombre, de l'organisation, de la théorie. C'était une oeuvre inachevée, comme était restée a inachevée l'oeuvre de Bakounine.

De nombreuses causes, économiques, politiques,, sont à l'origine de la dégénérescence de l'internationale "anti-autoritaire". La désaffection des intellectuels du mouvement en est une parmi d'autres, et importante.

Sans surestimer leur rôle, les intellectuels ont une fonction importante à jouer dans la formulation et la clarification de la théorie révolutionnaire du prolétariat. Nous pensons qu'en s'orientant vers les théories respectives de Kropotkine et de Malatesta, les intellectuels ont quitté le terrain de l'action de masse, qu'ils ont abandonné le prolétariat "anti-autoritaire" au moment où celui-ci avait le plus besoin d'intellectuels révolutionnaires, au moment où se jouait l'avenir des deux grands courants du mouvement ouvrier, où l'enjeu historique était, ni plus ni moins, l'hégémonie soit du courant bakouninien, soit du courant marxien sur le mouvement ouvrier international!

Nous pensons que si les intellectuels n'inventent pas le socialisme mais l'exoriment pour le rendre intelligible à tous, grâce à l'observation de la lutte du prolétariat et par leur propre participation à cette lutte, ils peuvent, dans leur expression, faire des erreurs d'appréciations et influencer le prolétariat dans un sens contraire à ses intérêts. L'étendue de ces erreurs peut être d'autant plus grande et leurs conséquences plus graves que les travailleurs sont moins capables ou habitués à les juger de façon critique. A notre sens, l'erreur la plus grave qu'ont faite Kropotkine et Malatesta fut de méconnaître la dialectique des rapports entre avant-garde et masses telles que l'avait définie Bakounine.

... ..

II) - Ce n'est pas un hasard si l'anarchisme-communisme s'est développé depuis l'Italie principalement. L'unité nationale du pays était récente. L'industrie était peu développée. Socialement, l'élément d'avant-garde dans la lutte contre les structures féodales et arriérées de la société n'était pas le prolétariat, mais la petite-bourgeoisie intellectuelle et radicale. Alors que dans le reste de l'Europe, marxisme et bakouninisme se développaient dans des couches différenciées du prolétariat, en Italie ils se développaient dans les mêmes couches de la petite bourgeoisie intellectuelle.

L'histoire, à de multiples reprises, a montré que les couches petites-bourgeoises qui se rallient au prolétariat et qui ressentent plus ou moins consciemment leur extériorité tendent à développer deux types extrêmes de comportement:

- le culte de l'organisation;
- le culte du spontanéisme.

Les premiers développent l'idée que le prolétariat a besoin d'une direction composée de ceux qui possèdent la science, les intellectuels bourgeois précisément. Les seconds tendent vers l'idée qu'il faut se fier à la scule sponténité

des masses, que toute organisation est germe de bureaucratie.

Ces deux positions extrêmes, sont deux manières par lesquelles les mêmes couches sociales tentent de justifier leur position face au prolétariat, les uns en dirigeant la classe ouvrière, les autres en se diluant dans elle. Si la classe ouvrière n'est qu'un ensemble composé d'individus distincts, l'intellectuel bourgeois qui refuse de se considérer comme une direction et qui ne peut s'intégrer à la classe ouvrière en tant que telle, se fond dans celle-ci en tant qu'individu dans une masse d'individus. Par la même occasion, la classe ouvrière ne devient qu'un des secteurs où le révolutionnaire doit agir, et non le lieu privilégié de son action.

Ces deux positions se sont cristallisées autour du marxisme et du bakounisme pour des raisons qui tiennent aux circonstances de la polémique Marx-Bakounine. Elles ne sont ni l'un ni l'autre du marxisme ou du bakounisme mais des caricatures déformant et exagérant chacun un des aspects de la pensée des deux chefs de l'Internationale.

Telle est selon nous, la base sociale de l'anarcho-communisme. C'est ce qui explique - car tel était le propos initial, - que celui-ci ne s'est pas constitué comme une direction "politique" face au mouvement de masse "économique", mais comme une sorte de "remora idéologique" (*) du mouvement de masse. L'anarcho-communisme a essayé de changer le caractère de masse de l'organisation des travailleurs, sa stratégie, ses formes d'organisations, et non pas, comme le font les sociaux-démocrates, d'utiliser son caractère de masse, de profiter de son rôle revendicatif (en le limitant à cela) pour contrôler le mouvement ouvrier.

Il n'est pas dans notre propos de faire une critique détaillée des théories de Kropotkine et de Malatesta. L'un et l'autre méritent d'être connus, pour leurs idées aussi bien que pour leurs faits. Lorsque Kropotkine prend position lors de la première guerre mondiale en faveur du gouvernement français, au mépris de tout principe internationaliste, Malatesta répond: "Kropotkine semble avoir oublié l'antagonisme des classes, la nécessité d'une émancipation économique et tous les enseignements anarchistes"... "nous n'aurions jamais imaginé que Kropotkine puisse inviter les ouvriers à faire cause commune avec les gouvernements et les maîtres!"

Il est de coutume de considérer la trahison chauvine et nationaliste de Kropotkine comme une erreur passagère. On passe pudiquement dessus en disant: oui, mais il y a tout le reste. Justement... Nous ne pensons pas qu'il ne s'agisse que d'une "erreur", d'un égarement passager, mais d'un problème de fond. Choisir un camp lorsque des millions de prolétaires vont se massacrer, c'est avoir une singulière conception des intérêts de la classe ouvrière. Personne, dans le mouvement libertaire, ne semble avoir réexaminé l'oeuvre de Kropotkine à la lumière de ce fait.

Cette mise au point importante faite, voyons l'essentiel de la critique des deux hommes:

Kropotkine

a) - sa conception scientiste du monde.

Kropotkine a toujours professé une philosophie de type scientiste, c'est-à-dire qui prétend toujours tout expliquer par la science, qui fait de l'univers, y compris la société humaine, une sorte de mécanisme bien huilé, strictement déterminé. C'est une conception qui dominait chez les savants de la

deuxième moitié du XIXe siècle et que Bakounine a violemment combattue: pour lui en effet, le monde, la société humaine, "tout cela est infiniment plus étendu, plus large, plus profond et plus riche que la science, et ne sera jamais par elle épuisé." La vie, pour Bakounine, n'est pas l'application d'une théorie, c'est une création perpétuelle.

Quant à Kropotkine, Malatesta disait qu'il "voulait tout expliquer avec un même principe et tout réduire à l'unité et il le faisait souvent, à mon avis, en dépit de la logique. C'est pourquoi il appuyait sur la science des aspirations sociales lesquelles n'étaient, selon lui, que des déductions rigoureusement scientifiques."

Malatesta, enfin, souligne les méfaits de cette conception:

"Ce fatalisme mécanique fit tant que la critique fut découragée et qu'il se produisit un arrêt du développement de l'idée. Durant de nombreuses années malgré l'esprit iconoclaste et progressiste des anarchistes, la majeure partie de ceux-ci ne firent en matière de théorie et de propagande qu'étudier et répéter Kropotkine. Dire différemment de lui était pour beaucoup de compagnons presque une hérésie."

b) - sa conception du fédéralisme et du communalisme.

Ses conceptions ont abouti à une théorie de l'organisation constituée d'un ensemble d'éléments autonomes doués d'une volonté propre et indépendante de l'ensemble. Cela est à notre sens en contradiction manifeste avec les besoins de l'organisation d'une société industrielle développée, ainsi qu'avec les impératifs de la lutte révolutionnaire contre la bourgeoisie et l'Etat. Ces conceptions communalistes et champêtres poussèrent Kropotkine à faire l'apologie de toute initiative qui se prenne en dehors de l'Etat, tant haï, c'est-à-dire de toute activité privée "librement consentie".

" On trouverait difficilement une seule des manifestations multiples et variées de l'activité humaine qui ne soit déjà représentée par des sociétés librement constituées, et leur nombre augmente sans cesse, envahissant chaque jour de nouveaux champs d'action jusqu'à ceux mêmes qui jadis étaient considérés comme une attribution spéciale de l'Etat. Littérature, arts, sciences, enseignement, commerce, industrie, trafic, amusements, hygiène, musées, entreprises lointaines, expéditions polaires, voire même défense du territoire, secours aux blessés, défense contre les agissements des tribunaux eux-mêmes..., partout nous voyons l'initiative privée se faire jour et revêtir la forme de sociétés libres. C'est la tendance, le trait distinctif de la deuxième moitié du 19e siècle."

(Paroles d'un révolté)

Cette tendance, selon Kropotkine, en prenant son essor, "servira de base à la société future".

" C'est par les libres groupements que s'organisera la commune sociale, et ces groupements mêmes bouleverseront les murailles, les frontières..."

Kropotkine se trompe de révolution. Ce qu'il décrit là, c'est l'idéal de la société bourgeoise libérale!

Malatesta

a) - l'idéalisme.

Lorsque Malatesta critique le scientisme de Kropotkine, c'est autant parce que ce scientisme est matérialiste que parce qu'il est mécaniste. Il fera d'ailleurs la même critique envers Bakounine:

" Je fus bakouninien comme le furent tous mes camarades en ce temps hélas lointain. Aujourd'hui et déjà depuis longtemps, je ne me dirais plus tel. Les idées se sont développées et modifiées. Aujourd'hui je trouve que Bakounine fut, dans l'économie politique et dans l'interprétation de l'histoire, trop marxiste. Je trouve que sa philosophie se débattait, sans possibilité d'issue, dans la contradiction entre la conception mécanique de l'univers et la foi dans l'efficacité de la volonté sur les destinées de l'homme et de l'univers." (Scritti scelti)

b) - le volontarisme.

Le volontarisme de Malatesta s'exprime sous forme caricaturale dans sa jeunesse, par des coups d'éclat tels que le "mouvement de Benevento" : une trentaine d'hommes armés, drapeaux rouges en tête, prennent un village, distribuent des armes, à la population, brûlent des documents officiels, font des discours, dans la passivité générale...

Mais il se manifeste aussi sur la plan de l'organisation lorsqu'il propose au dernier congrès de l'AIT "... une nouvelle organisation, semblable à l'Internationale, qui conserve son nom mais qui accentue ses principes dans un sens révolutionnaire."

Lorsque Malatesta trouve que la philosophie de Bakounine se débat "sans possibilité d'issue" dans la contradiction entre la "conception mécaniste de l'univers et la foi sur l'efficacité de la volonté", il résume, sans doute sans le savoir toute la différence qu'il y a entre Bakounine, Kropotkine et lui-même.

Malatesta ne comprend pas la relation qui existe entre l'homme et son milieu, le déterminisme social de l'homme et sa capacité à transformer son milieu. Ceci est la condition première de toute action révolutionnaire puisque cette dernière vise, à travers la compréhension des déterminismes des hommes et des groupes, à obtenir qu'ils agissent pour modifier ces déterminismes. Ne pas comprendre cette relation, c'est se condamner à l'impuissance:

- * - on voit dans la société un mécanisme prédéterminé avec des évolutions nécessaires complètement indépendantes de la volonté de l'homme, et c'est vers ce vers quoi tendait Kropotkine;
- * - ou alors on nie tout déterminisme, on affirme que l'homme peut réaliser à n'importe quel moment, les choses les plus grandioses à condition de le vouloir.

Bien sûr les choses n'étaient pas aussi simples chez l'un comme chez l'autre mais c'est une tendance de leur oeuvre respective, consécutive, chez l'un comme chez l'autre, à l'absence de vision dialectique de l'évolution de la société. C'est cette absence de vision dialectique qui pousse la plupart des révolutionnaires à méconnaître le problème des rapports entre masses et avant-gardes; soit en ne mettant l'accent sur la spontanéité, soit en le mettant sur l'organisation, ou encore en posant l'alternative en termes de nécessité ou de volonté.

Pour Bakounine, l'organisation suppléait la spontanéité des masses, et la suscitait éventuellement lorsqu'elle retombait, mais elle ne s'y substituait pas. Pour ne pas avoir compris cela, de nombreux anarchistes ont vu Bakounine en

double: d'un côté le bakounine de la spontanéité du prolétariat, l'aspect que la plupart ont retenu; de l'autre, le Bakounine de l'Alliance, de l'organisation clandestine, celui que l'on considère éventuellement comme le "précurseur du bolchevisme". Il n'y a là qu'un seul Bakounine.

D'autre part, Bakounine pensait bien que la révolution était nécessaire et inévitable; encore fallait-il que les circonstances et tout un ensemble de facteurs indépendants de l'homme soient favorables; et encore fallait-il que les hommes soient organisés et décidés à la faire!

Spontanéité ou organisation; nécessité ou volonté, ce sont de fausses alternatives.

De l'oeuvre de Bakounine, il ressort que le prolétariat ne pourra affronter efficacement les problèmes de la révolution que si deux conditions générales sont remplies:

- sur le plan de l'organisation la classe ouvrière doit se créer des structures qui lui permette d'avoir une action générale et de masse décisive sans que cela empêche l'initiative de la base de s'exercer;
- sur le plan du programme et de la stratégie, la classe ouvrière doit développer au maximum "l'intelligence et la volonté révolutionnaires", c'est-à-dire la faculté de comprendre quel est le meilleur moment pour agir, et la capacité de susciter le maximum de décision dans l'action.